

La fosse de la Barrière

Un site industriel au Siècle des lumières

LE DOCUMENT

Maquette de la fosse de la Barrière à Anzin présentée dans l'exposition *Les trois âges de la mine*.
N° Inv. : 11089 © Collections Centre Historique Minier

Il n'existe aucun plan décrivant systématiquement les installations de surface d'une mine du Nord de la France au XVIII^{ème} siècle. Cependant, pour tenter une reconstitution plausible, on peut mobiliser tout un faisceau de ressources documentaires : profils géologiques, plans types de tel ou tel détail, inventaires des biens immobiliers et mobiliers, traces archéologiques...

La fosse de la Barrière a été ouverte en 1740. Au-delà de quelques spécificités, on sait qu'elle reprend la plupart des caractéristiques communes aux systèmes d'extraction de la Compagnie des mines d'Anzin au XVIII^{ème} siècle. Elle a été abandonnée en 1817 ; ses installations de surface ont alors été démontées.



PISTES POUR SON EXPLOITATION

- À gauche de la photographie, le vestiaire que les mineurs appellent *baraque* : c'est le seul bâtiment maçonné du carreau. Successivement, une centaine d'ouvriers y déposent leurs chaussures et une partie de leurs vêtements avant de descendre à la fosse. C'est par des échelles presque verticales dressées dans le puits qu'ils vont gagner les travaux du fond. Pour cette raison, il est inimaginable qu'ils se présentent tous ensemble au début de leur journée de travail : cela explique les dimensions modestes de la baraque. Les mineurs vont s'y succéder sans jamais se trouver rassemblés. À la remontée, avant de rentrer chez eux, ils pourront profiter du feu qu'on y entretient afin de sécher leurs vêtements.
- À droite, la fosse proprement dite : le bâtiment qui surmonte le puits par lequel est remonté le charbon. Il est long d'environ 25 mètres, large d'une quinzaine. Sa hauteur est d'autant plus impressionnante que ce type d'édifice à la structure de bois, aux murs de torchis et à la couverture de chaume, est systématiquement installé sur la butte constituée par les matériaux qui ont été retirés du puits lors de son creusement. Sa hauteur est justifiée par la nécessité de loger sous la charpente les différents éléments de la machine à molettes : un treuil s'articulant autour d'un tambour vertical, de poulies et de cordes, grâce auquel on remonte les tonneaux qu'au fond du puits les mineurs ont rempli de charbon.
- Les rondins de bois visibles près de la baraque ont été coupés aux dimensions des galeries du fond. Ils seront descendus par le tonneau et utilisés pour étayer les galeries et les chantiers d'abattage.

- Au tout premier plan à gauche, un bâtiment d'allure rurale : les archives nous disent qu'il est couvert de chaume. Cette écurie abrite la douzaine de chevaux qui, durant toute la journée, se relaient pour constituer le véritable moteur de la machine d'extraction. Par groupes de quatre, ils tournent inlassablement dans le manège que constitue la machine à molettes, afin de remonter le charbon. À la fosse Barrière, on emploie presque exclusivement l'énergie musculaire.

Aux portes de Valenciennes, dans les années 1770, il n'y a pas moins de 26 fosses comparables à celle de la Barrière qui fonctionnent simultanément. Chacune emploie une centaine d'ouvriers et extrait quotidiennement une trentaine de tonnes de charbon. Dans la région, les dernières installations de ce type ont été démantelées au milieu des années 1820 pour laisser place à une nouvelle génération de fosses.